

Avifaune du Camp militaire de Marche-en-Famenne : 1981-2007

Denis VAN DER ELST & Didier VIEUXTEMPS



RÉSUMÉ - En 1974, quelque 2.800 hectares au nord de Marche étaient soustraits aux activités "civiles" pour devenir un camp d'exercice militaire. Depuis 1981, les auteurs ont suivi l'évolution des différents milieux, particulièrement des milieux ouverts, et de l'avifaune, qui a très vite réagi. Cet article présente les résultats de ce suivi de 1981 à 2007. Le Camp abrite, pour plusieurs espèces, des populations remarquables : ainsi l'Alouette lulu jusqu'à 24 couples, le Tarier pâle 75, la Pie-grièche écorcheur 172. Une comparaison de l'avifaune du Camp à celle de zones contiguës de Famenne met en évidence des différences importantes dans la composition de l'avifaune. Le Camp de Marche peut être vu comme un "laboratoire" où l'avifaune évolue très positivement, sans être soumise aux pressions humaines qui touchent les milieux agricoles partout ailleurs en Famenne.

1. Introduction

Le Camp militaire Roi Albert, à Marche-en-Famenne (Fig. 1), a été créé au milieu des années 1970. Une première publication (VAN DER ELST, D. & VAN DER ELST, M.D.N., 1990) a montré comment l'avifaune a rapidement réagi au changement d'affectation de ce site, devenu terrain militaire d'exercices. Cet article traitait des observations faites entre 1981 et 1990. Ce nouvel article présente le résultat du suivi, depuis 1981 jusqu'en 2007. Sauf en 1991 et 1998, nous avons suivi l'avifaune chaque année. L'effort de prospection, de fin février à la mi-juillet, n'a pas toujours été constant, allant de 5-6 jours à une vingtaine au cours d'une saison. C'est en 1995, 1996, 1997 et 2002 que le suivi a été le plus intense. Pour les espèces les plus communes, ce n'est qu'en 2002 que nous avons tenté d'estimer leur abondance.

Chaque année, à l'exception de 1991, 1998 et 2004, nous avons organisé le dernier week-end de juin un relevé centré sur la Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*), pour lequel nous recevions le support d'une dizaine d'ornithologues en moyenne.

Pendant la période Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie, qui a débuté en 2001, nous avons intensifié les recherches et les avons systématisées dans les parties boisées, précédemment sous-prospectées. Nous avons notamment effectué les relevés dans les carrés échantillons tels que définis dans le cadre de cet Atlas. Les résultats de ces échantillons ainsi que des comptages systématiques par tranche d'une heure nous ont permis de proposer des évaluations d'abondance pour les espèces les plus communes. Pour les espèces moins courantes, nous avons continué à reporter sur carte les contacts lors de chaque visite. La carte de synthèse établie en fin de saison nous permettait ainsi de proposer une estimation d'abondance. Pour quelques espèces "phares", nous pensons avoir ainsi des résultats presque exhaustifs.

Concernant les estimations proposées, nous sommes conscients du fait que des méthodes plus scientifiques devraient être utilisées. Toutefois, vu que les données ont été collectées de façon constante et uniforme par les mêmes

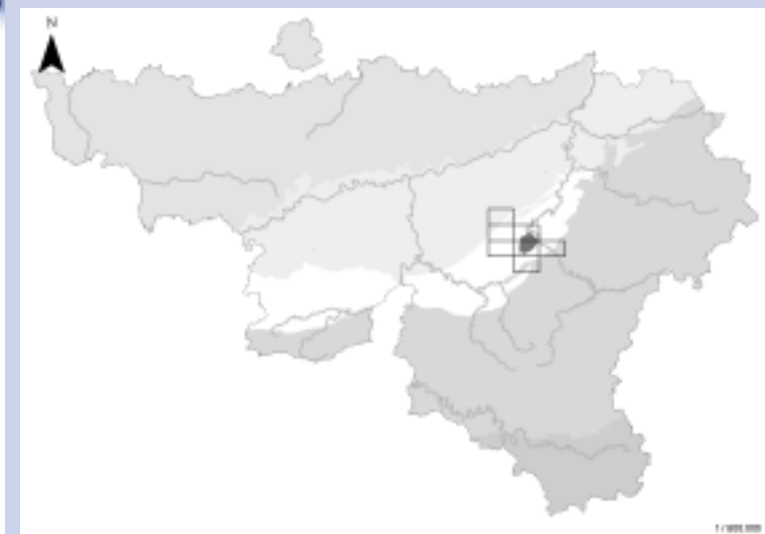


Fig. 1 - Localisation du Camp militaire de Marche-en-Famenne et cartes atlas voisines considérées à la section 3. - Situation of the Marche-en-Famenne military camp and neighbouring maps discussed in Section 3.

observateurs sur toute la période, nous pensons que les résultats reflètent au moins les abondances relatives entre espèces et dans le temps. Les variations notées d'une année à l'autre peuvent toutefois être en partie influencées par les efforts de prospection, qui n'ont pas été identiques chaque année.

Lorsque nous mentionnons des couples, cantons, chanteurs, l'interprétation de ces notions peut varier selon les espèces. Ainsi, lorsque, pour les Râles des genêts (*Crex crex*), nous parlons de chanteurs, il s'agit d'oiseaux entendus sans qu'aucune preuve de nidification n'ait été rapportée. Par contre, pour l'Alouette lulu (*Lullula arborea*), le terme "chanteurs" est aussi utilisé; chaque année toutefois, la majorité des données se rapportent à des couples cantonnés et, pour plusieurs de ces "chanteurs", la nidification a été prouvée.

L'objectif premier de cet article est de présenter des données obtenues au cours de ces relevés, sur la période 1981-2007. Il s'agit d'une mise à disposition de données, parfois même de données "brutes". La seule analyse que nous livrons est un comparatif avec les résultats de l'enquête Atlas obtenus par le premier auteur dans les zones entourant directement le Camp. D'autres études comparatives seront présentées ultérieurement.

Pour rappel, le Camp est situé en Famenne et couvre une succession de dépressions et crêtes. Sa surface totale est de 2.787 hectares, dont 102 sont occupés par les casernes et n'ont pas été visités. Sur les 2.685 hectares restants, lorsque nous avons commencé les recensements en 1981, quelque 1.473 hectares étaient couverts de bois; 136 ha avaient fait l'objet de coupe à blanc, 147 ha de près avaient été plantés de peupliers, aulnes et chênes essentiellement et 929 ha, initialement de près de fauche et pâtures, restaient ouverts, bien que parcourus de nombreuses haies, massifs de buissons et rideaux d'arbres. Depuis lors, une grande partie des coupes à blanc et toutes les nouvelles plantations ont évolué de façon telle que ces milieux se sont refermés et que la totalité de la superficie boisée est montée à quelque 1.750 hectares, laissant quelque 930 hectares en "milieu ouvert", que nous qualifions ici de "plaines". Ces plaines évoluent par l'extension et l'essaimage de buissons. A noter aussi que la couverture végétale se densifie aussi du fait que les engins militaires chenillés ne sont plus utilisés comme dans les années 1980; ils contribuaient grandement à l'étrépage des plaines.

Enfin, un programme Life a démarré, avec comme objectif de réaliser des aménagements et restaurations d'habitats dans plusieurs camps militaires, dont celui de Marche.



2. Avifaune du Camp

Les données sont présentées espèce par espèce, dans l'ordre systématique encore adopté pour les chroniques.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) :

Depuis 1981, des individus isolés ou en petits groupes sont régulièrement observés. Ces oiseaux proviennent le plus vraisemblablement de colonies telles que celles de Nettine ou de Petit Han. En 2002, la présence continue d'individus posés régulièrement dans un même bois, avec de nombreux cris, nous a fait soupçonner une nidification. Cependant, malgré les recherches, aucun nid n'a pu être trouvé.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) :

De 1981 à 2001, l'espèce n'a été observée que sporadiquement. En 2002, un à deux adultes ont été observés de la mi-mai à la fin juin. Depuis, cette espèce est devenue régulière dans le Camp et dans ses alentours immédiats. Bien qu'il soit difficile de spéculer sur la nidification, cette hypothèse ne peut être écartée.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) :

Observation de deux exemplaires, posés et craquant, près de Focagne le 3 mai 2006.

Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) :

En 2003 et 2006, un couple a niché dans un peuplier au confluent de l'Ourthe et de la Marchette.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) :

Deux à trois couples sont observés chaque année.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) :

Chaque année, 2 à 3 couples fréquentent le Camp. En 2003, le nombre nous a semblé plus élevé et atteindre les cinq couples.

Milan royal (*Milvus milvus*) :

Un à deux ex. sont observés régulièrement mais il n'y a aucun indice de cantonnement.

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) :

Nous avons eu, sur toute la période, des contacts réguliers avec cette espèce. Les effectifs pourraient être de 5 à 10 couples mais nous n'avons pas effectué de recherche spécifique de nids.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) :

Un à deux couples sont présents chaque année.

Buse variable (*Buteo buteo*) :

Le nombre de couples semble stable sur l'ensemble de la période. Il a été estimé à une quinzaine en 2002.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) :

De 1981 à 1990, un maximum de cinq couples fréquentaient le Camp. Les fluctuations entre un et cinq couples se sont poursuivies par après, le maximum étant atteint en 1992, 1994 et 2002.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) :

L'espèce n'a pas été détectée avant 1995, année où les observations ont été régulières. Par après, celles-ci ont été sporadiques, surtout fin avril - début mai mais, généralement, sans cantonnement avéré. Toutefois, en 2001, 2002, 2006 et 2007, un à deux couples se sont cantonnés dans le Camp.

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) :

De 1981 à 2000, nous n'avons contacté qu'un ou deux chanteurs certaines années (1984, 1986, 1987 et 1997). Depuis 2001, un chanteur au moins est contacté chaque année (3 en 2005, 2 en 2006). Cette espèce occupe les prairies non fauchées encore épargnées par l'envahissement par les prunelliers.

Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*) :

De 1981 à 2000, l'espèce est contactée en permanence dans le Camp mais aucun comptage précis n'a été établi. Des recherches plus précises dans le cadre de l'Atlas permettent d'estimer cette population à une trentaine de mâles entre 2001 et 2007.

Râle des genêts (*Crex crex*) :

Malgré un creux dans les années 1990, le Camp est un des sites les plus régulièrement fréquentés de la Famenne. Entre 1981 et 1990, l'espèce était présente au cours de 7 années, le nombre de chanteurs variant de 1 à 4 (VAN DER ELST & VAN DER ELST, 1990). De 1991 à 1999, l'espèce n'est pas détectée, sauf un chanteur noté du 8 juin au 5 juillet en 1997. Voici toutes les observations des dernières années :



- En 2000, un chanteur est contacté à deux reprises.
- En 2003, un premier chanteur pendant près d'une semaine à partir du 12 juin, puis deux chanteurs le 28 juin, dont un encore entendu le 6 juillet.
- En 2006, un chanteur est noté les 23.06 et 02.07 à Fronville; le 2 juillet, deux autres chanteurs sont entendus dans la plaine au nord de la ferme de Bellevue.

Poule d'eau (*Gallinula chloropus*) :

Peu recherchée avant la période Atlas. Un nid a été trouvé en 1996. Depuis 2001, un couple se reproduit chaque année dans la même mare.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) :

Initialement, l'espèce s'installait dans les ornières inondées laissées par le passage répété de chars. Depuis 1990, il niche surtout dans les zones étrepées. Au cours de 5 années dans la période 1981 à 1990, deux à six couples ont occupé le site. La décennie suivante ne voit que l'observation de deux couples en 1997. De 2000 à 2007, un à deux couples nicheurs sont repérés chaque année, sauf en 2001 et 2002.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) :

La présence est assez sporadique.

- 1997 : un couple aperçu
- 2001 : un couple nicheur
- 2004 : un couple présent le 2 mai
- 2005 : un ex. dans une zone étrepée le 19 juin, sans nidification.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) :

De 2001 à 2006, la croule est notée chaque année. Selon les agents DNF, la population dans le Camp au printemps devrait compter une vingtaine de mâles.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) :

La présence dans le Camp est constatée pour la première fois en 2002 avec 4 chanteurs réguliers et 2-3 autres contacts. Ces cantons sont occupés les années suivantes avec même un chanteur supplémentaire en 2003.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) :

Cette espèce commune, comme d'autres, n'a pas fait l'objet de suivi particulier. En 2002, sur la base des recherches dans le cadre de l'Atlas des

oiseaux nicheurs de Wallonie, nous avons estimé la population dans le Camp à 120 couples.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) :

L'espèce est présente chaque année et, avant les prospections "atlas", le maximum contacté était d'une dizaine de chanteurs en 1992. Dans le cadre de l'atlas, entre 2001 et 2007, les chanteurs et même les couples cantonnés sont annuels. En 2002, nous avons de 15 à 20 chanteurs. Le nombre de cantons est toutefois difficile à établir en raison de la mobilité de l'espèce.

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) :

De 1981 à 2000, elle est absente des plaines. De 2001 à 2006, nous n'avons pas constaté de nidification dans la plaine mais sa présence est régulière en périphérie.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) :

Toujours présent et même abondant tout au long de la période. En 2001, 20 chanteurs sont pointés sur carte, avec plusieurs entendus simultanément. L'estimation est de 13 chanteurs en 2002 et 15 en 2003.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) :

Sans suivi régulier, la présence d'un couple a été constatée en 1981, 1984, 2002 et 2003 à la Ferme de Strasbourg.

Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*) :

La découverte de pelotes en 2002 atteste de sa présence à Focagne mais sans confirmation par la suite.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) :

Il n'y a pas eu de relevés systématiques mais, de 2001 et 2006, nous avons contacté 3 à 5 chanteurs ou familles par an.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) :

La présence dans le camp est régulière mais peu détectée. Le maximum est de cinq familles en 1986. En 2003 et 2005, des jeunes ont été entendus.

Martinet noir (*Apus apus*) :

L'espèce ne niche pas dans la plaine, mais y chasse en nombre.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) :

La présence est régulière sur un ou deux sites. Une preuve de nidification a été obtenue en 2003.



Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) :

La présence est irrégulière.

- De 1994 à 1997, un couple se cantonne chaque année dans le même bois.
- En 2005, deux chanteurs sont contactés le 25 juin, dont un dans le site occupé antérieurement.
- Le 28 avril 2006, le site de la Ferme du bois est réoccupé par un couple. Ce canton est parcouru par un chanteur jusque fin juin.

Pic vert (*Picus viridis*) :

La présence est continue et estimée à 9 cantons dans la période atlas.

Pic noir (*Dryocopus martius*) :

La présence (2 à 3 cantons) est continue de 1981 à 2000. De 2001 à 2006, 3 cantons sont occupés chaque année. Nous avons eu plusieurs preuves de nidification.

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) :

L'espèce est présente annuellement sur le site. Nous avons estimé la population à 55 couples en 2002.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) :

L'espèce n'a pas été contactée de 1981 à 2000 sans que l'on puisse parler d'absence car nous concentrons notre attention sur les milieux ouverts. Dans les années 1980, cette absence était probablement réelle. Les prospections dans le cadre de l'atlas nous ont permis de contacter l'espèce (2 chanteurs en 2001, au moins 4 contacts en 2002). Les années suivantes, les contacts se sont multipliés et nous ont conduits à estimer la population totale dans le Camp à dix-douze couples.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) :

L'espèce est discrète. Nous l'avons contactée sur un à quatre sites chaque année de 2001 à 2007.

Alouette lulu (*Lululla arborea*) :

Cette espèce, peu commune en Wallonie et dont le camp de Marche abrite une population significative, mérite une attention particulière. L'espèce est fortement sensible aux aménagements du sol. Dans les années 1980, elle occupait les talus le long des chemins et en particulier le long du "tank track". Beaucoup de ces talus ont été tota-

lement recolonisés par la végétation, souvent arbustive. Maintenant, la majorité des cantons sont établis sur des zones qui ont été étrepées. L'Alouette lulu est sans doute l'espèce la plus sensible aux mesures de gestion du site.

- 1981-1990 : apparition puis population estimée selon les années de quatre à quatorze couples cantonnés.

- 1992- 2000 : le minimum compté est 7 à 8 chanteurs, les maxima étant de 16 au moins en 1995 et 17 en 1997.

- 2001-2007 : nous avons estimé la population en 2002, année de prospection intense, à environ 24 couples, ce qui constitue un record. En 2003, nous comptions 19 couples et 15 en 2006.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) :

L'espèce a été estimée de manière peu régulière. En 1984, il y avait au moins une quarantaine de chanteurs et plus de 30 en 1992. Nous en avons compté 30 en 2002. L'espèce est un peu moins abondante qu'avant 1990, suite à l'envahissement des prairies par des buissons et d'autres modifications de leur structure végétale.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) :

Une petite colonie d'environ 5 couples a été trouvée en 1989 et 1990 au confluent de l'Ourthe et de la Marchette. En 2002 et 2003, nous avons confirmé la présence de cette colonie comptant de 15 à 20 trous. L'espèce reste présente les années suivantes.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) :

La présence est régulière de 1981 à 1991 avec, notamment, 10 couples comptés en 1984 et 12 en 1985. Il n'y a pas eu de suivi au cours des années 1990. Pendant la période 2001-2006, nous n'avons détecté que 2 à 3 couples nicheurs, dans le hameau de Focagne. La diminution s'explique par la destruction ou la fermeture de plusieurs bâtiments.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbicum*) :

L'espèce ne niche pas dans le Camp mais vient chasser dans la plaine.

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) :

L'espèce est abondante dans le Camp. Nous



avons estimé la population en 1984. Cent cinquante chanteurs avaient été notés en plaine, ce qui nous conduisait à une estimation de 190 chanteurs pour les plaines et 240 pour l'ensemble du Camp. Nous avons reconduit la même opération en 2002 et compté 80 chanteurs en plaine où le nombre a été estimé à 120. La population du Camp s'établirait ainsi entre 150 et 200 chanteurs. La diminution relative s'explique par la réduction de l'offre d'habitat. Les nombreuses coupes de la fin des années 1970 ont repoussé. A l'inverse, l'éclaircissement des futaies de chêne a offert de nouvelles disponibilités.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) :

Cette espèce reste bien représentée dans le Camp. En 1984, 35 chanteurs avaient été recensés et la population estimée à une cinquantaine. L'estimation a été d'une centaine de chanteurs en 1992 tandis qu'en 2002, nous avons trouvé 44 chanteurs cantonnés.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) :

La présence d'au moins un à deux couples est constante sur toute la période.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba*) :

La population est stable sur l'ensemble de la période. Nous l'avons estimée à environ 14 couples en 2002.

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) :

Espèce commune dont la population a été estimée à 150 couples en 2002.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) :

La population a été estimée à 150 couples en 2002.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) :

La population a été estimée à 180 couples en 2002.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) :

Il a toujours été bien représenté dans le Camp avec une population généralement comprise entre 11 et 21 chanteurs de 1981 à 1999, par exemple :
- 1992 : minimum 20.
- 1995 : 15.
- 1996 : environ 15.
- 1997 : 3 à 6.

Les nombres sont un peu plus élevés au cours de la période "atlas". Ainsi,

- 2002 : environ 23 chanteurs cantonnés.

- 2003 : 27 chanteurs.

- 2006 : 28 chanteurs.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) :

Entre 3 et 9 couples se cantonnaient de 1981 à 1990. L'espèce n'a pas été recensée au cours des années 90. Elle nous a semblé se raréfier lors des relevés de 2001 à 2006. En 2002, par exemple, nous n'avons obtenu que trois contacts.

Rougequeue à front blanc (*Ph. phoenicurus*) :

Un couple s'est cantonné en 2002 et 2003 à la Haie du cerf.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) :

L'espèce est apparue pendant les années 80 au cours desquelles l'effectif a crû, passant d'une vingtaine de couples en 1985 à 47 en 1990. Cette croissance s'est poursuivie dans la première partie des années 90 : 50 couples en 1993 et environ 70 couples cantonnés en 1995 (mais seulement 28 en 1992). Un maximum a été atteint en 1996 avec 72 couples. Pour la période 2001-2006, les comptages ont fourni cinq fois des chiffres entre 61 et 69 couples, ce dernier résultat ayant été obtenu en 2002. En 2007, ce sont 75 cantons qui sont comptés. Nous pouvons conclure à une grande stabilité depuis le milieu des années 1990, avec une population autour des 70 couples.

Merle noir (*Turdus merula*) :

Population estimée à 225 chanteurs en 2002.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) :

Population estimée à 120 chanteurs en 2002.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) :

Abondante au début des années 1980. A la fin de cette période, le nombre de couples a diminué pour osciller entre 2 et 20. De 1991 à 2000, l'espèce n'a pas été recherchée systématiquement mais elle était assez rare. Seulement deux nids ont été trouvés en 1996 et un seul en 2000. La rareté s'est confirmée entre 2001 et 2006. Pour cette dernière période, la population, installée essentiellement en bordure de l'Ourthe, est comprise entre 1 et 5 couples selon l'année.



Grive draine (*Turdus viscivorus*) :
Population estimée à 20 couples en 2002.

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) :
La Locustelle tachetée profite de l'absence d'entretien des prairies et de leur envahissement par des ronciers, ombellifères et autres plantes un peu plus élevées d'où elle peut chanter. La population annuelle oscille autour de 30 chanteurs, avec des pointes notées en 1984 et 2005. Voici quelques détails de nos relevés :

- 1981-1990 : la plupart des années, entre 20 et 36 chanteurs avec, en 1984, un pic entre 50 et 60.
- 1993 : minimum 21 chanteurs.
- 1995 : minimum 22.
- 1996 : entre 20 et 25 chanteurs.
- 1997 : minimum 11.
- 1999 : minimum 30.
- 2002 : environ 43 chanteurs.
- 2003 : mauvaise année : 18 chanteurs seulement.
- 2004 : une vingtaine de chanteurs recensés le 8 juin.
- 2005 : le 25 juin : 73 chanteurs. C'est le record du Camp !
- 2006 : nettement moins abondante : 34 chanteurs.

Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*) :
Des chanteurs sont contactés régulièrement en milieux secs tout au long de la période. Il s'agit probablement de migrants en halte car aucun cantonnement n'a pu être constaté.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) :
L'espèce est présente chaque année. En 1984, 40 chanteurs avaient été comptés et la population estimée à 80 couples. Les comptages, incomplets, au cours des années 1991 à 2006 fournissent de 30 à 45 chanteurs.

Hypolaïs icterine (*Hippolais icterina*) :
L'espèce est devenue très rare en Famenne et ne s'y reproduit probablement plus. Nous avons encore noté un couple nicheur en 1995 et 1996. Nous n'avons plus eu, par après, qu'un seul contact, un chanteur le 1er juillet 2001.

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) :
L'espèce a niché pour la première fois en Wallonie en 1981, avec 4 cas dont un dans le Camp. De 1983 à 1990, on y comptait de 4 à 16

chanteurs. De 1991 à 2000, entre 6 et 10 chanteurs sont notés annuellement, avec un pic à 25 chanteurs en 1995 et encore au moins 15 en 1996. De 2002 à 2007, nous avons noté entre 13 et 18 cantons, en 2-3 noyaux.

L'abondance et la répartition de cette espèce dans le Camp ne sont pas constantes.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) :
Population estimée à 300 chanteurs en 2002.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) :
Nous avons compté près de 100 chanteurs en 1985. En 2002, nous estimons la population à 130 chanteurs.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) :
En 1984 et 1985, nous avons des maxima, respectivement, de 60 et 40 chanteurs. En 2002, lors du même comptage que celui de la Fauvette grisette, nous n'avons compté que 21 chanteurs. Nous estimons que la population, fluctuante, peut atteindre 60 chanteurs.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) :
Un minimum de 90 chanteurs étaient comptabilisés en 1984 et 1985. Les comptages de 2002 ont donné 168 chanteurs, ce qui nous a permis d'estimer la population totale entre 180 à 200 couples.

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sybilatrix*) :
La population a été estimée à 40 chanteurs en 2002.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) :
Population estimée à 300 chanteurs en 2002.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) :
Population estimée à 220 chanteurs en 2002. Toutefois, certains d'entre eux pourraient n'être que des migrants en halte.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) :
Population estimée à 50 chanteurs en 2002.

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) :
Population estimée à 30 chanteurs en 2002.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) :
Espèce fréquentant peu les plaines et donc négligée avant 2001. En 2002, 5-6 cantons ont été trouvés dans des chênaies dont le taillis en sous-



bois a été coupé. En 2003, nous avons encore trouvé 5 nouveaux cantons. La population totale est estimée à 20 couples.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) :

Seule observation : un oiseau "brun" le 24 juin 2000.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) :

Population estimée à 30 couples en 2002.

Mésange nonnette (*Parus palustris*) :

Population estimée à 15 couples en 2002.

Mésange boréale (*Parus montanus*) :

Population estimée à 30 couples en 2002.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) :

Population estimée à 50 couples en 2002.

Mésange noire (*Parus ater*) :

Relativement peu de contacts. Population estimée à une dizaine de couples en 2002.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) :

Population estimée à 150 couples en 2002.

Mésange charbonnière (*Parus major*) :

Population estimée à 240 couples en 2002.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) :

Population estimée à 26 couples en 2002.

Grimpereau des bois (*Certhia familiaris*) :

En 2002, nous avons trouvé un chanteur, ce qui constitue la première donnée dans le Camp de cette espèce ardennaise. Quatre autres chanteurs ont été trouvés de 2003 à 2006. Nous avançons une estimation à certainement plus de dix cantons.

Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*) :

Population estimée à 85 couples en 2002.

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) :

De 1 à 2 chanteurs annuellement entre 1981 et 2000. De 2001 à 2006, la présence n'a pas été annuelle, mais 3 à 4 chanteurs ont été notés en 2002 et en 2003.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) :

Cette espèce a fait l'objet, sauf en 1991, 1998 et 2004, d'un recensement annuel à la fin juin. Au cours des années 1981 à 1990, nous avons noté une forte croissance, les effectifs passant de 10



Fig 2 - Evolution du nombre de cantons de Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) dans le Camp militaire de Marche-en-Famenne. - Evolution of the number of Red-backed Shrike (*Lanius collurio*) territories in Marche-en-Famenne military camp.

couples en 1984 à une trentaine en 1989-1990. Nous présentons ci-dessous les résultats de ces recensements en les accompagnant de quelques commentaires lorsqu'il se doit (Fig. 2).

- 1992 : 36 au minimum.
- 1993 : 64 cantons.
- 1994 : 90 cantons.
- 1995 : 115 cantons.
- 1996 : 126 cantons.
- 1997 : 122 cantons. Fin juin, très peu de jeunes envolés.
- 1999 : 99 cantons seulement. Nette réduction de la population.
- 2000 : 110 cantons.
- 2001 : 108 cantons.
- 2002 : 102 cantons certains ou présence de l'espèce le 29-30 juin, plus deux cantons occupés à la mi-mai et non retrouvés en juin.
- 2003 : 126 cantons. La population revient au niveau record enregistré en 1996. Le déroulement de la nidification en 2003 a été atypique : le retour des pies-grièches s'est effectué avec retard (encore aucune le 3 mai); le mauvais temps du mois de mai a peut-être aussi perturbé la nidification et, lors du recensement des 28-29 juin, le nombre de couples nourrissant des jeunes sortis du nid était très réduit (alors que tous les recensements effectués les années antérieures à la même date montraient une majorité de cantons avec des jeunes fraîchement sortis du nid et quémandant de la nourriture de manière fort bruyante). Un passage effectué le 5 juillet n'a pas livré beaucoup d'observations de jeunes. Par contre le



2 août, nous avons encore trouvé 5 familles avec des jeunes nourris et, au cours d'un parcours (rapide) à travers les plaines, nous avons eu une quarantaine de contacts (les autres années, après le 15 juillet, l'espèce a quasiment déserté le Camp). In fine, il est difficile d'apprécier le succès de la nidification.

- 2004 : pas de recensements, mais apparence de stabilité. La nidification semble avoir été tardive; des pontes de remplacement auraient même eu lieu. Les mauvaises conditions météo pourraient expliquer les observations suivantes :

- très peu de jeunes fin juin,
- encore une dizaine de familles les 17 et 18 juillet,
- une femelle nourrissant 2 juvéniles et un groupe de 3 juvéniles le 28 août.

- 2005 : 150 cantons trouvés. En Wallonie, cette année, les retours ont été tardifs (vers le 15 mai) et, lors du recensement du 25 juin, nous n'avons constaté que très peu de nourrissages et pratiquement aucun juvénile hors du nid. Nous pensons cependant que la nidification a été un succès et, lors d'un passage tout début août, des exemplaires isolés étaient encore présents mais plus aucun nourrissage n'a été constaté. A noter aussi que, fin juin, une parcelle a fait l'objet de girobroyage, détruisant l'habitat d'environ 8 couples, qui n'ont sans doute pas pu mener la nidification à terme.

- 2006 : encore une très bonne année, avec 148 cantons. Si, en 2006, les arrivées se sont déroulées de façon plus normale, avec déjà des oiseaux fin avril et un bon retour en mai, il est vraisemblable que le temps anormalement froid et pluvieux de juin ait soit retardé la nidification, soit fait échouer les premières tentatives. De ce fait, lors du recensement organisé les 23 et 24 juin, quasiment aucun jeune n'était envolé. Par contre, début août, de nombreux jeunes étaient encore nourris. A titre d'illustration, sur une plaine au nord de la Ferme du bois, nous avons recensé, le 23 juin, 20 cantons. En y repassant le 3 août, nous y avons encore contacté 17 fois la pie-grièche, dont 6 fois une famille avec des adultes nourrissant des juvéniles, et plusieurs fois deux ou trois juvéniles ensemble. Une telle

présence en août est tout à fait inhabituelle.

A noter aussi la perte d'effectifs dans la zone nord, qui répond aux travaux de girobroyage dans une parcelle en 2005.

- 2007 : le recensement réalisé en 2007 a livré un nouveau record, à 172 cantons. Cette progression confirme d'une part que la population de Pie-grièche écorcheur n'était pas encore arrivée à saturation. Rapportée aux 930 hectares de plaines, la densité est de 18,5 cantons au km², atteignant jusque 30 cantons dans les plaines les plus favorables. D'autre part la nouvelle progression infirme la crainte que nous avions suite aux conditions inhabituelles de nidification en 2006 : le succès des nichées de remplacement a permis la poursuite de la progression. Lors du recensement, organisé les 23 et 24 juin, le nombre de couples nourrissant des jeunes au nid ou fraîchement envolés était important.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) :

Si les effectifs de cette espèce et sa régularité sont remarquables, nous constatons des fluctuations importantes d'une année à l'autre et une érosion de la population par rapport aux premières années. La fermeture progressive des milieux, le développement de la strate herbacée, peut-être aussi un déclin constaté en Famenne orientale pourraient expliquer cette tendance. A noter également la difficulté d'interprétation des données, avec souvent un nombre important de sites occupés, avec chants, en début de printemps mais un nombre réduit de nidifications prouvées par la suite.

Entre 1981 et 1990, les effectifs variaient entre 6 et 14 couples avec des maxima de 10 et 11 couples dont la nidification a été certaine. Voici les résultats de nos recherches les dernières années :

- 1992 : deux cantons.
- 1993 : une seule nidification réussie.
- 1994 : entre 2 et 4 cantons.
- 1995 : 4 nidifications réussies, 1 couple cantonné et encore 4 sites occupés par des exemplaires seuls.
- 1996 : 5 nidifications réussies.
- 1997 : deux nidifications réussies et 5 autres cantons occupés.



- 1999 : 4 cantons.
- 2000 : 4 cantons.
- 2001 : 5 cantons, dont deux avec nidification certaine.
- 2002 : 4 nicheurs certains, deux autres probables.
- 2003 : en avril, 9 cantons occupés par un couple plus un site avec présence constatée une seule fois, et nidification prouvée sur seulement 4 cantons. A noter que le 2 août deux jeunes fraîchement sortis du nid étaient encore nourris.
- 2004 : pas recensée, mais ne semble pas très abondante. Minimum 3 cantons. A noter qu'un juvénile était encore nourri par un adulte le 18 juillet.
- 2005 : lors de premiers recensements en février, 9 cantons occupés par des couples (sauf deux, par des isolés, mais certains chantaient) mais, en juin-juillet, la présence n'est trouvée que sur 4 sites.
- 2006 : très faible : 3 cantons.
- 2007 : deux couples ont mené à bien la nidification, deux autres sites n'ayant été occupés que sporadiquement.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) :

La population a été estimée à 60 couples en 2002.

Pie bavarde (*Pica pica*) :

Aucune nidification en plaine, mais contacts réguliers en périphérie.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) :

L'espèce ne niche pas dans le Camp mais sa présence est régulière, les oiseaux venant du château de Deulin.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) :

La présence de cette espèce a été constante tout au long de la période 1981 à 2006, les oiseaux provenant des colonies voisines de Marche et de Monville. Cette dernière colonie comptait de 8 à 20 nids entre 1981 et 1987. Elle n'existait plus pendant la période 2001-2007. Ce n'est qu'en 2005, suite à la destruction de la colonie du magasin Carrefour, que des nicheurs se sont installés dans le Camp : une colonie de 39 nids à l'entrée "secondaire" du camp et 8 nids derrière le garage Feltz.

Corneille noire (*Corvus corone*) :

La population a été estimée à 60 couples en 2002.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) :

La présence est constante; estimée entre 5 et 10 couples de 1981 à 1990, elle est d'une dizaine de couples en 2002.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) :

De 1981 à 1990, la population était d'environ 5 couples. Celle-ci semble être restée stable, cinq couples ayant été trouvés en 2002 à Focagne et à la Ferme de Strasbourg.

Moineau friquet (*Passer montanus*) :

Entre 1981 et 1990, nous avions un maximum de 10 couples en 1984, tombant à 3 en 1985 et 1986. Cette réduction est due à la démolition de fermes. En 2001, 2-3 couples sont contactés à Focagne. De 2002 à 2007, on trouve quelques exemplaires près de la Ferme de Strasbourg, mais les nicheurs de Focagne ne sont pas revus.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) :

La population est estimée à 400 chanteurs en 2002.

Serin cini (*Serinus serinus*) :

Un seul contact noté, un oiseau en vol le 28 juin 2003.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) :

De 1981 à 1990, 2 à 3 chanteurs étaient présents chaque année. L'espèce n'a plus fait ensuite l'objet d'une attention particulière avant la période "atlas". En 2001 et 2002, nous avons trouvé 6 cantons.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) :

De 1981 à 1990, il y avait de 2 à 4 contacts par an. En 2002, ceux-ci s'élevaient à 5-6. L'espèce est donc peu présente sur le site en période de nidification.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) :

En 1984, la population était estimée à une cinquantaine de couples. En 2002, un minimum de 21 chanteurs, souvent en couples, ont été contactés lors des deux jours de recensement. En 2005, la population est estimée à une quarantaine de couples.



Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) :

Comme partout en Famenne, cette espèce ne se rencontre qu'au cours "d'invasions". En 2002, de nombreux contacts ont eu lieu à partir du 15 juin. En 2003, les contacts en février-mars ont été très nombreux avec des chants, des parades et l'observation de plusieurs groupes de 10 à 30 ex. Le 1er juin, dans une chênaie à 500 m des lieux de parade, présence d'une trentaine de juvéniles se nourrissant isolément dans la couronne des arbres. Nous estimons le nombre de couples nicheurs à 25. En 2004, de petites troupes sont réapparues à partir de fin juin.

Bouvreuril pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) :

Population estimée à 30 couples en 2002.

Gros-bec casse-noyaux (*Coc. coccothraustes*) :

Population estimée à une trentaine de couples en 2002.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) :

La présence de cette espèce est continue et stable avec un minimum d'une quarantaine de chanteurs. En 2002, nous avons trouvé 52 chanteurs cantonnés.

Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) :

Un cantonnement exceptionnel et sans lendemain d'un mâle, a été constaté du 29 juin au 7 juillet 2002 (VIEUXTEMPS & JACOB, 2002).

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) :

Dans les années 1981 à 1990, l'espèce était bien

représentée sur le site avec, par exemple, près de 50 chanteurs en 1984, 27 en 1985 et au moins 21 en 1986. Entre 1991 et 2000, elle n'a pas été recensée attentivement; on retiendra une dizaine de chanteurs en 1993, "très peu" en 1996, minimum 4 en 1997 et environ 5 en 2000.

Lors de la période "atlas", le Bruant des roseaux a fait l'objet d'une attention particulière dont voici les résultats :

- 2001 : 9 chanteurs.

- 2002 : entre 13 et 17 chanteurs.

- 2003 : 3 chanteurs seulement (moins recherché, mais aussi sécheresse).

- 2004 : pas recensé, mais un chanteur sous le Ferme du bois le 23 mai, un site non occupé les années antérieures.

- 2005 : lors du recensement du 25 juin, 12 chanteurs.

- 2006 : seulement 9 chanteurs, mais trois sur des sites non occupés les années antérieures.

- 2007 : au minimum entre 13 et 18 chanteurs.

Par rapport aux années 80, on note la réduction en effectifs et en répartition.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) :

Cette espèce a quasiment disparu de la Famenne et du Condroz. Elle est apparue dans le Camp en 1996 avec 2 chanteurs. Quatre chanteurs se sont cantonnés en 1997. En 2004, nous avons trouvé un chanteur le 10 juillet, sur le site occupé en 1997.

3. Evaluation de l'avifaune du Camp par rapport à celle de zones contiguës

Pendant la période 2001-2006, période de prospection dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie, nos efforts de prospection et d'inventaire se sont portés sur l'avifaune du Camp mais aussi sur plusieurs cartes contiguës. Ainsi, en plus des résultats relatifs au Camp et aux deux cartes qui le recouvrent (Baillonville et Bourdon, cartes 54-4 S et 54-8 N), nous disposons des résultats pour cinq autres cartes (Fig. 1), résultats obtenus par le premier auteur et qui sont de ce fait plus aisément

comparables. Il s'agit des cartes suivantes : Barvaux-Condroz-Maffé (54-3N), Nettinne-Heure (54-3 S), Hogue-Waillet (54-7 N), Marche (54-8 S) et Hotton-Rendeux (55-5 N). Nous couvrons ainsi une bande à l'ouest, au sud et au sud-est du Camp, couvrant essentiellement la Famenne et débordant sur le Condroz et l'Ardenne.

Pour chaque espèce, nous avons repris, d'une part, les estimations quantitatives de la population pour la totalité des 7 cartes, Camp inclus et, d'autre part, la



population du seul Camp. Les estimations en dehors du Camp ont été récoltées dans le cadre de l'Atlas. Pour les espèces communes, nous avons utilisé les mêmes méthodes que dans le Camp. Pour les espèces moins abondantes, nous avons aussi tout cartographié. Les résultats sont moins exhaustifs et parfois il a fallu arrondir vers le haut (par exemple, pour une carte, nous estimions à 25 le nombre de couples de Pie-grièche écorcheur alors que nous en avions compté 21). Surtout, nous n'avons pas utilisé les classes d'abondance proposées pour l'Atlas, mais nous y avons substitué des estimations chiffrées. Celles-ci sont sans doute plus précises bien que pas nécessairement plus exactes. Les estimations que nous livrons ci-dessous correspondent à la somme de ces estimations pour les 7 cartes. Nous obtenons ainsi des chiffres qui paraissent précis mais qui ne doivent pas être considérés comme tels. Nous les livrons à l'état brut, mais il faut surtout les considérer comme données relatives.

Ensuite nous établissons le rapport entre ces deux chiffres pour obtenir le pourcentage de la population abritée par le Camp par rapport à la population totale. Par exemple, pour la Fauvette des jardins, nous estimons la population totale des 7 cartes à 480 couples, dont celle du Camp à 130 couples, soit 27 %. En sachant que la superficie totale des 7 cartes est de 280 km² et que celle du Camp est d'environ 28 km² (dont 25 km² prospectés), une répartition "proportionnelle" eut été de 10%. Le fait de trouver dans le Camp 27 % de la population indique l'attrait particulier du Camp pour cette espèce. Nous concluons à une surreprésentation encore plus importante si la comparaison portait sur la surface des "plaines" dans le Camp par rapport à celle des milieux ouverts, essentiellement prés, prairies et cultures, en dehors du Camp. Nous livrons ces chiffres et pourcentages pour les espèces "significatives", en commençant par celles pour lesquelles le Camp est le plus important.

Nous sommes conscients que cette analyse peut être biaisée par certains facteurs :

- en allant du Condroz à l'Ardenne, il y a des différences de répartition et de densité (par exemple, la Bergeronnette printanière est présente seulement dans le Condroz tandis que le Grimpereau des bois est essentiellement une espèce ardennaise).

- Il y a des fluctuations annuelles : quand nous avons prospecté de façon intense dans le Camp, il y avait une forte densité de Becs-croisés, tandis que les années suivantes, tant dans le Camp que sur d'autres cartes, les Becs-croisés étaient quasi absents.

- Pour le Camp, nous prenons le maximum sur 5 ans. Sur les autres cartes, il n'y a eu de prospections que sur 1, 2 ou 3 ans.

- Nous nous sommes concentrés sur le Camp et les cartes 54-4 S et 54-8 N en 2001 et 2002, sur les autres cartes les années suivantes.

- La répartition des milieux n'est pas identique. Dans le Camp, les surfaces boisées, les "plaines" et les surfaces bâties occupent respectivement 63 %, 33 % et 4 %, tandis que, sur le reste des 7 cartes, ces types de milieu couvrent respectivement 35 %, 50 % et 15 %.

Par contre, si la prospection a été plus intense dans le Camp, elle a été très importante pour les cinq autres cartes. Au total, le premier auteur a consacré une centaine de jours à l'inventaire. Le fait que les résultats présentés ici aient été collectés et traités par le même observateur devrait cependant aussi garantir une certaine homogénéité.

Voici les résultats :

- 1) Sur les 20 espèces proportionnellement plus abondantes dans le Camp (Tableau 1), seules quatre sont forestières. Toutes les autres sont liées aux milieux ouverts, de plaines et buissons. Pour d'autres espèces, le Camp abrite la totalité ou la majorité de la population des 7 cartes, mais les nombres ne sont pas significatifs pour la comparaison, à l'exception de deux espèces. Ainsi :

- Rôle des genêts : 2-3 dans le camp, un en dehors.
- Torcol : 2 dans le camp.

- 2) Parmi les 31 espèces dont la population dans le Camp paraît proportionnelle à celle dans le reste des 7 cartes (Tableau 2), seulement cinq sont fortement liées aux milieux ouverts.

- 3) Troisième catégorie : les espèces dont la population dans le Camp semble sous-proportionnée (Tableau 3). Bien que la frontière avec la



Espèce	Total	Camp	%
Alouette lulu	29	24	83
Locustelle tachetée	96	73	76
Pie-grièche grise	14	10	71
Tarier pâtre	103	69	67
Pie-grièche écorcheur	240	150	62
Bruant des roseaux	28	17	61
Pipit des arbres	350	200	57
Faisan de Colchide	57	30	53
Rossignol philomèle	53	27	50
Pouillot fitis	595	220	39
Rousserolle verderolle	102	37	36
Loriot d'Europe	12	4	33
Fauvette grisette	705	220	31
Hypolaïs polyglotte	60	18	30
Pipit farlouse	170	44	26
Fauvette babillarde	240	60	25
Bec-croisé des sapins	98	25	25
Coucou gris	79	20	25
Gobemouche gris	78	20	25
Bondrée apivore	20	5	25

Tableau 1 - *Espèces proportionnellement plus abondantes dans le Camp (28 km²) que dans une zone de 280 km² l'entourant : estimation pour la grande zone, pour le Camp, proportion de la population dans le Camp. - Species proportionally more abundant in the Camp (28 km²) than in the 280 km² surrounding it : estimation for the large zone, for the Camp, proportion of the population in the Camp.*

catégorie précédente soit subjective, il n'y a aucune espèce liée aux milieux ouverts.

4) Le Tableau 4 montre les espèces dont l'abondance dans le Camp est nettement sous-proportionnelle, essentiellement parce qu'il s'agit d'espèces anthropophiles, pour lesquelles l'habitat dans le Camp manque totalement ou est limité à quelques bâtisses inoccupées. Nous n'avons toutefois pas pu prospecter la zone des casernes.

5) Le Tableau 5 montre les espèces anthropophiles absentes du Camp.

6) Il reste encore les espèces présentes sur les 7 cartes mais quasiment uniquement en dehors du Camp. Il s'agit essentiellement d'espèces liées à des étangs et cours d'eau, ou encore d'espèces dont la population est marginale et dont la présence ou l'absence dans le Camp nous semble résulter du hasard. Vu leur caractère marginal ou aléatoire, nous ne les mentionnons pas.

Espèce	Total	Camp	%
Tourterelle des bois	107	20	18
Caille des blés	18	3	16
Faucon crécerelle	32	5	15
Grimpereau des jardins	545	85	15
Bouvreuil pivoine	215	30	14
Accenteur mouchet	1030	150	14
Pic mar	75	11	14
Pouillot siffleur	280	40	14
Pouillot véloce	2150	300	14
Mésange huppée	390	50	13
Bécasse des bois	150	20	13
Pic vert	67	9	13
Fauvette à tête noire	2350	300	12
Mésange à longue queue	235	30	12
Troglodyte mignon	1190	150	12
Alouette des champs	242	30	12
Mésange bleue	1255	150	12
Mésange boréale	250	30	12
Bruant jaune	465	52	11
Geai des chênes	560	60	10
Buse variable	145	15	10
Mésange charbonnière	2320	240	10
Pigeon ramier	1220	120	10
Linotte mélodieuse	405	40	10
Pic épeiche	600	55	9
Grive musicienne	1270	120	9
Pic noir	32	3	9
Pic épeichette	47	4	9
Pinson des arbres	4480	400	9
Cornelle noire	910	60	8
Gros-bec casse-noyaux	375	30	8

Tableau 2 - *Espèces dont la population dans le Camp (28 km²) paraît proportionnelle à celle dans une zone de 280 km² l'entourant : estimation pour la grande zone, pour le Camp, proportion de la population dans le Camp. - Species for which the population in the Camp (28 km²) appears to be proportional to that in the surrounding zone of 280 km²: estimation for the large zone, for the Camp, proportion of the population in the Camp.*

REMERCIEMENTS - Nous tenons à remercier les observateurs qui nous ont apporté leur support pour les comptages "pies-grièches", Jean Tricot pour ses conseils et observations sur une première ébauche de cette note, Christophe Dehem pour son aide dans le traitement des données et le Commandant Baudesson qui chaque année nous renouvelle sa confiance en nous octroyant les permis de circuler dans le Camp.



Espèce	Total	Camp	%	Explication
Merle noir	3225	227	7	Pas de jardins
Epervier d'Europe	59	4	7	?
Pigeon colombin	75	6	6	Absence de hêtres
Roitelet triple-bandeau	490	30	6	Mauvaise évaluation possible
Roitelet huppé	860	50	6	idem
Sittelle torchepot	460	26	5	idem
Grive draine	420	20	5	idem
Chouette hulotte	132	6	4	idem
Grimpereau des bois	74	3	4	Plus abondant en Ardenne
Bergeronnette des ruisseaux	46	2	4	Cours d'eau sans construction
Mésange nonnette	560	15	3	Sous-évaluation manifeste
Mésange noire	390	10	2	Peu de peSSIères, sous-détection

Tableau 3 - *Espèces dont la population dans le Camp (28 km²) semble sous-proportionnée par rapport à celle dans une zone de 280 km² l'entourant : estimation pour la grande zone, pour le Camp, proportion de la population dans le Camp, raison probable. - Species for which the population in the Camp (28 km²) appears to be less than proportional to that in the surrounding zone of 280 km²: estimation for the large zone, for the Camp, proportion of the population in the Camp.*

Espèce	Total	Camp	%
Chardonneret élégant	135	6	4
Rougequeue à front blanc	30	1	3
Moineau friquet	110	3	3
Grive litorne	129	3	2
Verdier d'Europe	255	6	2
Rougequeue noir	145	3	2
Etourneau sansonnet	545	10	2
Hirondelle rustique	740	3	0,4
Moineau domestique	2730	5	0,2

Tableau 4 - *Espèces dont l'abondance dans le Camp est nettement sous-proportionnelle. - Species with abundance clearly proportionally less abundant in the Camp.*

Espèce	Total hors Camp
Tourterelle turque	320
Martinet noir	250
Hirondelle de fenêtre	475
Pie bavarde	210
Choucas des tours	200
Serin cini	10

Tableau 5 - *Espèces anthropophiles, absentes du Camp. - Anthropophilic species absent from the Camp.*

Bibliographie

VAN DER ELST, D. & VAN DER ELST, M.-D.-N. (1990) : Avifaune des milieux non forestiers du camp militaire de Marche-en-Famenne. *Aves*, 27 : 209-244.

VIEUXTEMPS, D. & JACOB, J.-P. (2002) : Des Bruants ortolans (*Emberiza hortulana*) en période de nidification au Luxembourg belge en 2002. *Aves*, 39 : 123-127.

Denis VAN DER ELST
Avenue L. Van Gorp, 9
B - 1150 Bruxelles
denis.vanderelst@gmail.com

Didier VIEUXTEMPS
Rue de Lahaut, 70
B - 6950 Nassogne
didier.vieuxtemps@skynet.be

SUMMARY - In 1974, about 2,800 hectares north of the city of Marche were transformed into a Camp for military exercises. Since 1981, the authors have followed the evolution of various habitats, especially the more open ones, and of the birdlife which reacted very quickly. This article presents the results of this study from 1981 to 2007. For several species, the Camp harbours significant populations at the Walloon

level : up to 24 pairs of Woodlarks, 75 of Stonechats, 172 of Red-backed Shrikes. A comparison of the Camp birdlife to that of the surrounding zones of the Famenne region discloses important differences in its composition. The Marche Camp can be seen as a "laboratory" where birdlife evolves very positively without being submitted to human pressures that hit the agricultural habitats everywhere else in Famenne.



